Document généré le 25 avr. 2024 16:42

Revue d'histoire de l'Amérique française

Liminaire

Rosario Bilodeau

Volume 21, numéro 3a, 1967

Cent ans d'histoire 1867-1967

URI : https://id.erudit.org/iderudit/302711ar
DOI : https://doi.org/10.7202/302711ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Bilodeau, R. (1967). Liminaire. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *21*(3a), 529–529. https://doi.org/10.7202/302711ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1967

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LIMINAIRE

Dans sa chronique de septembre 1966, le chanoine Lionel Groulx avait annoncé la préparation d'un numéro spécial sur "le centenaire 1867-1967". Tout en affirmant que l'Institut d'histoire de l'Amérique française n'avait aucune "intention de propagande en faveur de certaines célébrations", il insistait sur la nécessité de la réflexion: "Nous avons vécu tout de même, depuis 1867, cent ans d'histoire. Il peut être bon de faire un retour en arrière et de voir un peu ce qui s'est accompli pendant ce siècle.[1]*"*

En donnant à ce numéro spécial le titre Cent ans d'histoire, *nous pensons refléter la pensée du chanoine. Nous avons voulu aussi appeler des témoins d'il y a quarante et même cinquante ans afin de nous souvenir que les penseurs canadiens-français (du moins, certains d'entre eux) n'ont pas toujours accepté comme une bénédiction cet enjeu "où il y allait de la vie même de la nationalité".*[2] *L'abbé Groulx, un demi-siècle après l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, avait déjà émis des avertissements. Ses textes nous ont paru d'une si étonnante actualité que nous lui avions demandé la permission de les inclure dans cet ensemble.*

Dans notre numéro de mars dernier,[3] *nous avions publié la liste de nos collaborateurs et le sujet de l'étude pour laquelle chacun disposait d'une vingtaine de pages. Tous les articles nous sont parvenus en juin, comme convenu, sauf ceux de MM. Séguin et Ethier-Blais. Pour des raisons que nous avons fort bien comprises, M. le professeur Maurice Séguin a dû, au début de juin, se démettre de son engagement. Quant à M. Jean Ethier-Blais, qui devait traiter de la vie intellectuelle, nous l'avons attendu jusqu'en décembre. Nos lecteurs pourront, espérons-le, lire le travail qu'il prépare dans une prochaine livraison régulière.*

Telles qu'elles se présentent, ces études touchent les aspects fondamentaux de notre vie collective. Elles s'éclairent mutuellement, se corrigent et se complètent. Toutes ne s'intègrent pas dans une même vue globale de l'évolution de la nation canadienne-française. Loin de là. La liberté que nous tenions à laisser à nos collaborateurs devait amener ce résultat. Si cette diversité allait susciter des mises au point et des explications, nous serions heureux de les accueillir et de les publier.

ROSARIO BILODEAU,
directeur

---

[1] RHAF, XX, no 2: 342.
[2] Voir p. 684 de ce numéro.
[3] RHAF, XX, no 4: 704.